

LES DERNIERS GEANTS

CIE DERIVATION



Artwork by Charlotte Istat

DOSSIER PEDAGOGIQUE

**Librement adapté des « Derniers Géants »
de François Place.**

Un projet de la Cie Dérivation

Distribution

Sandrine Bastin (Amélia)

Laurent Caron (George le Marin)

François Sauveur (Archibald Ruthmore)

Concept – Sofia Betz, Sarah De Battice, Aurélien

Ottenwaelter, Anne Sophie Lecourt

Adaptation et Mise en scène – Sofia Betz

Scénographie – Sarah De Battice

Accessoires – assistante scénographie – Anne Sophie
Lecourt

Musique – Grégory Vandamme, Lionel Vancauwenberge

Lumières – Raphaël Michiels

Régie – Raphaël Michiels, Boris Vandebosch

Vidéo – Aurélien Ottenwaelter, Arnaud Ghysels,

Costumes – Elise De Battice

Diffusion – Anne Jaspard

Avec le soutien du C.C.Braine l'Alleud, de la Fabrique de
Théâtre, du Théâtre la Montagne Magique, du C.C.Chênée
et de la Cie Point Zéro. Merci à Xavier Wielemans, Caroline
Fréson, Philippe Betz.



Le synopsis

Dans la famille Ruthmore, on est scientifique de père en fils depuis huit générations, et bien que le petit Archibald préférerait combattre les dragons et sauver des princesses, il doit se résoudre à plonger le nez dans des colonnes de chiffres. Parce que les traditions, ça ne se brise pas comme ça chez les Ruthmore, et surtout pas pour des dragons et des princesses. Tous attendent d'Archibald qu'il perpétue l'honneur familial en trouvant lui aussi une Vérité Scientifique qui le rendra célèbre. Le temps passe, Archibald cherche et cherche mais ne trouve rien. Jusqu'au jour où lors d'une de ses ballades sur le port, un étrange marin l'accoste et lui donne un objet bien plus étrange encore : une dent ! Une dent immense et couverte de tatouages minuscules parmi lesquels il décèle une carte géographique aussi

mystérieuse qu'ancienne : entre des régions enclavées, une chaîne de montagne et ce qui ressemblerait au Fleuve Noir se trouve le Pays des Géants ! Bien sûr, pour celui qui cherche sérieusement une Vérité Scientifique, suivre son instinct en partant pour un Pays qui n'existe pas peut sembler complètement fou. Mais voilà, Archibald n'est pas tout à fait ce qu'on pourrait appeler un scientifique « sérieux »...



Jusqu'alors, Archibald n'avait jamais été plus loin que le port de Londres. Les voyages, il n'aime pas trop ça, à cause de son vertige, de ses pieds plats et de son estomac fragile ! Mais le voilà qui embarque sur un navire en partance pour les Indes. Après des mois à tanguer sur la mer, il accoste à Tchibouta, aux portes de la jungle. Les Frères Pioche, Petit Bob et Gros Johnny acceptent de l'emmener pour l'expédition. Le Pays des Géants se trouve bien au delà des dangers, après le Territoire des Wa, célèbres coupeurs de

tête. Archibald le rejoindra enfin, épuisé mais sans jamais avoir douté.



Ils sont neuf - quatre Géants et cinq Géantes - qui l'accueillent et prennent soin de lui comme d'un enfant. Bien loin de l'agitation des Hommes, les Géants semblent immuablement heureux et contemplatifs. Mangeant de temps à autre quelques rochers ou lichens et chantant sous les étoiles des nuits durant. Ils ne communiquent pas avec un langage, mais leurs corps se couvrent de tatouages minuscules, qui bougent au gré des saisons et des événements. Comme un livre de vie qui s'écrirait au jour le jour. Plus d'un an à les observer, fasciné et ému, Archibald a bien changé, mais pourtant, quelque chose lui manque. Les Hommes, Amélia, le thé de 17 heures... Il finit par rejoindre l'Angleterre.

C'est la douche froide qui l'attend au retour : n'ayant ramené d'autre preuve que des souvenirs, Les Ruthmore ne croient pas à son histoire. Archibald décide alors de l'écrire, avec la

précision scientifique qui rend les choses vraies. Il écrit tout, tout dans le moindre détail : son voyage, sa découverte du Pays des Géants, leur accueil, leur langage, leurs habitudes. Tout de façon si méticuleuse que personne ne pourra remettre sa découverte en cause. Dès la publication de son livre, c'est la gloire. Une gloire immense bien au delà de celle des autres Ruthmore ! Trop aveuglé par la célébrité, Archibald ne se rend pas compte qu'il a livré ses amis en pâture. « Les Géants existent-ils vraiment ? » La question est sur toutes les lèvres. Nombreux partent sur les traces d'Archibald, pour vérifier par eux-mêmes. Mais une fois devant Antala, c'est la panique qui les gagne, voyant un monstre, un ennemi trop grand et trop dangereux. Ils le tuent sans autre forme de procès. Sa dépouille est exposée dans les musées, et Archibald comprend trop tard son erreur, et sa trahison. Les mots du marin, celui qui lui avait donné la dent, résonnent dans sa tête. « Pourquoi avez-vous besoin de tout prouver ? Pourquoi aviez vous besoin de révéler leur existence ? »

Laissant là les hommes, les sciences et la moindre de ses possessions, Archibald s'embarque comme matelot sur un navire, et aujourd'hui encore, les bras couverts de tatouages et l'âme apaisée, il navigue de port en port. Et le soir on peut

le voir raconter des histoires aux enfants, des
histoires qu'il invente, sûrement, ou pas.



Notre histoire se passe au dix-neuvième siècle...



C'est une époque faste pour les pays occidentaux : l'ère industrielle échauffe les esprits et les sciences se développent à grande vitesse, conférant un dangereux sentiment de toute puissance à l'Homme. La science évince peu à peu religion et croyances populaires, et prône sa Vérité. Au nom de la modernité, l'homme occidental explore des terres inconnues, et tout ce qu'il trouve de nouveau, d'exotique ou d'étrange, il l'enferme dans des vitrines et du formol, pour mieux pouvoir l'observer. Il veut comprendre le monde entièrement, et l'expliquer. Ne laisser aucune zone d'ombre, ni aux dieux ni au hasard. C'est une époque très dense pour les explorateurs, les chercheurs, et les grands scientifiques.

... dans un Monde de Scientifiques

Dans notre histoire, l'homme scientifique se croit capable de maîtriser les choses qui l'entourent et de tout, absolument tout, expliquer. En révélant l'existence des Géants, Archibald brise les certitudes scientifiques et ouvre la porte aux doutes : les autres légendes, pleines de dragons, extraterrestres, ou princesses ont-elles également un pied dans la « réalité » ? Où se situe la frontière entre le vrai et le faux si tant est qu'il en faille une ?

Pourquoi parler de cette époque?

D'abord, pour se rappeler que tout n'a pas toujours été là ! Et pas seulement les grandes lois scientifiques, mais également les petits objets de notre quotidien !

Le papier toilette n'aurait peut-être jamais existé si Monsieur Gayetti ne l'avait pas inventé au 19^{ème} siècle ! De même pour le frigo inventé par James Harrison, ou le lave-vaisselle inventé par Joséphine Cochrane. Et bien sûr l'ampoule électrique, le vaccin contre la rage, le microphone, la radio et tant d'autres choses.

Mais aussi pour comprendre que cette super puissance que certains confèrent à la Science pourrait tuer des traditions ancestrales, des légendes ou même l'imaginaire, en rationalisant jusqu'à nos rêves. Il est important que garder en tête que la Science est une des multiples portes d'entrée pour regarder le Monde et que tout ne doit peut-être pas être prouvé.



... dans un Monde de starification

A cette époque se développent aussi les moyens de communication : télégraphe, radiophonie, microphones et en conséquence, la presse ! Journaux, nouvelles radiophoniques, conférences au micro : on commence alors à diffuser l'information en un éclair, parfois sortie de son contexte ou simplifiée à outrance, la célébrité gagne certains, soudainement.

Pourquoi parler de starification?

A l'heure où l'on peut devenir célèbre en un clin d'œil, et être adulé pour des actes sans queue ni tête, il n'est pas toujours aisé de se satisfaire d'une vie dans l'anonymat et de se construire une pensée hors du dictat de la célébrité. Chercher la beauté du chemin plutôt que les paillettes d'un résultat rapide, construire petit à petit, pour quelque chose de solide et de durable plutôt que de flamber toutes ses cartes pour un moment de gloire éphémère. Où chercher la force pour rester fidèle à ses idées, même si l'on est moins cool, moins trash, moins en vue que d'autres ? Qu'est-ce qui nous rend vraiment heureux ? Quelle importance a vraiment le nombre de likes d'amis facebook ?

... dans un Monde de colonisation

Malheureusement le progrès peut mener à l'abus. Les connaissances géographiques se développent, les navires se perfectionnent, et les hommes découvrent de nouvelles terres qu'ils s'approprient. Asie et Afrique en font les frais. L'ère industrielle leur ayant donné les armes pour s'imposer, ils s'emparent des richesses, entament un massacre barbare et imposent leur Modernité, convaincus qu'ils sont de leur supériorité occidentale.

Pourquoi parler de colonisation ?

Aujourd'hui, les armes technologiques à notre portée sont sans nombre et sans limite. L'homme peut explorer, coloniser, maîtriser, s'approprier toujours plus, toujours plus loin, toujours plus petit. De Mars à l'antimatière. Rien d'autre que son esprit ne pourra l'arrêter. Et pour choisir de s'arrêter, l'Homme doit changer avant tout son rapport au monde ! Avoir le pouvoir et choisir de ne pas l'utiliser. Explorer ses propres continents inconnus au lieu de fuir en explorant toujours ailleurs...



L'apprentissage d'Archibald



Archibald chez les Géants **L'Homme se confronte à la Nature**

En plus des êtres légendaires et bien connus qu'ils sont, les Géants sont aussi la représentation d'une Nature vivante et forte. Immensité apaisée, hors du temps. Eternels et sauvages, ils vivent en harmonie avec ce qui les entoure. Ils contemplent le monde avec le recul que leur confère leur hauteur et laissent leur peau varier au gré des saisons. Ils ne se raidissent pas, ne s'opposent pas au temps qui passe, ni aux choses qui changent. Ils se laissent vivre, et se laissent transformer par la Vie. Ils sont à l'opposé d'Archibald et des hommes de son époque : minuscule, civilisé et rigide, il regarde tout à travers sa loupe, note, mesure, et enferme la moindre feuille dans un bocal, en donnant un nom à son effigie !

Pardonne moi Antala

Révéler un secret

En révélant au monde entier leur existence, Archibald trahit la quiétude et la sécurité des Géants, mais il trahit aussi son rapport intime à l'imaginaire, au rêve et au magique. En se pliant aux règles de ses ancêtres, qui pensent que seul ce qui est prouvé est valable. Un peu comme si le grand Archibald Scientifique avait trahi le Petit Archibald Rêveur.

En voulant « prouver » l'existence des Géants aux hommes scientifiques, Archibald les condamnait d'office. Car les Géants vivaient sur cette sensible et fragile frontière entre réel et irréel. Basculer d'un côté ou de l'autre, c'était basculer dans un vide mortel. Archibald n'a pas su profiter de la beauté de sa découverte, se satisfaire d'avoir renoué avec ses convictions d'enfant, d'avoir su entendre ses intuitions, et suivre pour une fois son cœur.

Il n'a pas su comprendre assez tôt ce que lui apprenaient les Géants : une nouvelle façon de regarder le monde, sans tout analyser, sans tout comprendre. Accepter l'incertain, l'improuvable, l'inconnu. Lorsqu'il devient marin, Archibald choisit d'être en harmonie avec ses rêves d'enfant et avec le monde qui l'entoure, et de ne pas suivre une voie qui ne lui convient pas.



[http : //ciederivation.be](http://ciederivation.be)

contact général : sofiabetz@gmail.com +32 494 33 69 15

contact diffusion : anne.jaspard@yucom.be +32 85 23 20 05

Illustrations du dossier : Aurélien Ottenwaelter